

Poème cosmique

Juan Garcia

Volume 38, numéro 2 (224), avril 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32392ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Garcia, J. (1996). Poème cosmique. *Liberté*, 38(2), 36–37.

JUAN GARCIA

POÈME COSMIQUE

galaxies ô miasmes que n'ont sués les dieux, et qui
bouclent mes cheveux d'or dans l'explosion de
mille planètes accédant au carbone

le rêve enfin se tisse comme la toile d'Ariane, et des
portes se ferment sur le jour cosmique dont les
radiations pourfendent la noirceur des soleils et
font briller la nuit sur une éternité de nombres

les astéroïdes qui musclent mon cœur, dans l'affalement
des gnoses et des animaux qui dévorent ma chair
avec amour, jettent en moi l'absurdité des rivages
stellaires où ne s'aventurent que le négro des
corps giratoires et l'exactitude des triangles divins

les spasmes des rayons solaires pénètrent le cachot
des villes où subsistent les Hommes apeurés par
la consommation des mûles et leur sudorisation
glaciale, et le chemin qui mène à Dieu se recrée
chaque jour

timon des astres ô balaiement des vents mouillés qui
vaporisent les cieus d'un lieu hypothétique où
respirent les survivants du chaos des mondes, toi

qui cherches l'âme impérissable des mers afin de
naufreger

quand donc nous mèneras-tu au centre des infinitudes
que le miel de la licorne émousse tel qu'une
musique divine dérange le corail pour enfanter
l'Amour sur mes seins roses, et me nourrir de la
Voie lactée

ici se termine la première extase dans le balancement
des atomes et des fluxions polaires que la lune
produit comme un calcul sans fin jusqu'à ce que
mon nom, par l'explosion des glaces, heurte le nom
de Dieu.